

Galaad était célèbre pour ses baumes curatifs. Mais Israël n'a pas appliqué le baume, il n'a pas obéi à Dieu. Leur blessure était très profonde, mais Dieu pouvait guérir leurs blessures, même s'il ne les forçait pas à guérir. Et le peuple a refusé le remède. C'est la situation de notre monde. Il y a tant de maladies qui affligent notre société, mais elle accepte difficilement les baumes qui la guériraient de ses maux. Elle cherche des solutions dans tant d'idéologies, de programmes, de fausses solutions (pouvoir, avoir, jouir...), et rejette celui qui lui a dit : « Venez tous à moi... et je vous soulagerai. »

- Est-ce que je ressens l'angoisse de voir la société, même tant d'amis et de voisins, désorientés, perdus, continuant à chercher des solutions illusoire et fausses à leurs problèmes, rejetant Dieu ?
- Est-ce que je vis ma passion apostolique au point de me sentir solidaire et de souffrir vraiment avec mes frères humains dans le monde entier, pour les raisons les plus diverses ?
- Est-ce que j'accepte les inévitables difficultés, les souffrances de toutes sortes, les maladies, comme un instrument que Dieu utilise pour m'apprendre des choses que je ne comprendrais jamais autrement, comme le prix à payer pour ma solidarité avec ceux qui sont loin de Dieu ?
- Dans mes soucis et mes souffrances de toute nature, est-ce que je m'unis à Jésus-Christ, pour que rien de ce qui m'arrive ne soit inutile, mais prenne une dimension salvifique et apostolique ?

6. Prière

Acte d'abandon

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu ? Je n'en sais rien.
Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien
que tu n'aies prévu ou ordonné de toute éternité. Cela me suffit.
J'adore tes desseins éternels et impénétrables,
je m'y sou mets de tout mon cœur pour l'amour de toi ;
je te fais l'offrande de mon être et je l'unis à celle de Jésus Christ,
mon divin Sauveur.

Je te demande, en son nom et par ses mérites, la patience dans mes peines,
et la soumission parfaite à tout ce que tu veux ou permets
pour ta plus grande gloire et ma sanctification. Amen.

(*Prières pauliniennes*, p. 24)



Juin 2024

JÉRÉMIE, LE PROPHÈTE DES « STIGMATES »

Toute la tradition prophétique et sapientielle exprime le sentiment dramatique de la souffrance et de la passion pour Dieu et son peuple. Jérémie est le prototype de cette expérience. Son profond enracinement en Dieu lui permet d'apprendre que sa souffrance est le prix à payer pour rester fidèle au mandat qu'il a reçu et devenir l'instrument de l'accomplissement de la promesse de Dieu : « Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » (Jr 31,33).

1. Extrait de la lettre annuelle du Supérieur général

Aucun prophète ne porte les « stigmates » de la passion pour Dieu et pour son peuple autant que Jérémie. (...) De manière différente, mais non moins dramatique, de telles dispositions caractérisent toute la tradition prophétique : que l'on pense à des figures comme Moïse, Osée, Isaïe, Ézéchiël... La tradition sapientielle n'est pas en reste : dans le Psautier, le cœur est le lieu où de telles expériences se reflètent... Il semble que, pour accompagner les processus de changement du monde environnant (...), le prophète doive en expérimenter l'exigence avant tout sur sa propre personne : c'est lui, en effet, le premier à devoir changer. Précisément parce que Jérémie expérimente et vit ce qui va arriver, il peut en devenir l'annonciateur. Seul l'enracinement profond en Dieu permet au prophète de ne pas céder à des compromis et de relever le défi, sans trahir le mandat reçu (...). Pour Jérémie, c'est « une route en montée » (...). Mais c'est dans ce contexte qu'il annoncera une « nouvelle alliance », inscrite dans ces paroles du Seigneur : *Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* (Jr 31,31-34) (Lettre annuelle 2023-2024, 3.1 Jérémie, le prophète des « stigmates »).

2. La rencontre avec la Parole de Dieu

Le prophète Jérémie exprime comme nul autre l'expérience de vivre dans sa propre personne la passion intense pour Dieu et son peuple, au point de souhaiter que sa tête devienne une source d'eau et ses yeux une source de larmes, pour pleurer les morts de son peuple.

Pas de remède pour mon chagrin, mon cœur gémit sur moi ! J'entends la plainte de la fille de mon peuple depuis un pays lointain : « Le Seigneur n'est-il plus en Sion ? Son roi n'est-il plus en elle ? » Pourquoi m'ont-ils offensé avec leurs idoles, ces vanités étrangères ? « La moisson est passée, l'été est fini, et nous, nous ne sommes pas sauvés ! » Par la blessure de la fille de mon peuple, je suis blessé, je suis assombri, et la stupeur me saisit. N'y a-t-il pas de baume en Galaad ? N'y a-t-il pas de médecin là-bas ? Pourquoi donc n'est-elle pas guérie, la fille de mon peuple ? Qui changera ma tête en source d'eau et mes yeux en fontaine de larmes, pour que je pleure, jour et nuit, les victimes de la fille de mon peuple ? (Jr 8,18-23).

3. L'enseignement de l'Église

Le pape François nous enseigne que les difficultés et les crises sont inévitables dans la vie. Et nous ne devrions pas considérer ces moments comme des malheurs, mais comme des opportunités de croissance, où Dieu nous donne l'occasion non seulement de prouver notre fidélité, mais aussi d'effectuer des changements que nous n'aurions jamais faits autrement. En un mot, de nous convertir.

Un moment de crise est un moment de choix, c'est un moment qui nous met devant les décisions que nous devons prendre. Tous, dans la vie, nous avons eu et nous aurons des moments de crise. (...) Dans les moments de crise, il faut être très fermes dans la conviction de sa foi. Ces personnes sont parties, « elles ont changé de cheval », elles ont cherché un autre maître qui ne soit pas si « dur », comme ils lui disaient. Au moment de la crise, il y a la persévérance, le silence ; rester où nous sommes, immobiles. Ce n'est pas le moment de faire des changements. C'est le moment de la fidélité, de la fidélité à Dieu, de la fidélité aux choses [décisions] que nous avons prises avant. C'est aussi le moment de la conversion, car en effet cette fidélité nous inspirera certains changements pour le bien, pas pour nous éloigner du bien. Des moments de paix et des moments de crise. Nous chrétiens devons apprendre

à gérer les deux (...). Que le Seigneur nous envoie l'Esprit Saint pour savoir résister aux tentations dans les moments de crise, pour savoir être fidèles aux premières paroles, avec l'espérance de vivre après des moments de paix (Méditation du pape François, 2 mai 2020).

4. La pensée du Fondateur

Jérémie n'est qu'une pâle image de Jésus-Christ. C'est lui, Jésus, qui a pris sur lui toutes les peines et les souffrances de l'humanité et les a rachetées par sa mort sur la croix. Le Père Alberione nous enseigne que toutes nos souffrances peuvent devenir un moyen de salut pour toute l'humanité si nous les vivons en communion avec le Christ.

« Les défis de l'apostolat doivent être unis à ceux de Jésus. L'apostolat a ses défis, ses découragements, ses déceptions. Il y a ceux qui ne le comprennent pas. Mais a-t-on compris l'apostolat de Jésus ? Pensons à lui » (Haec meditare II 1 1941, p. 82).

« Tout apostolat est bon ; mais la croix et la passion ont racheté le monde. Quand on sait ajouter à l'apostolat des éditions l'apostolat de la souffrance, alors on achève la rédemption : “Je complète dans ma chair ce qui manque aux afflictions du Christ pour son corps, qui est l'Église” » (Haec meditare II 8 1941, p. 50).

« Toute épreuve, associée à la passion de Jésus-Christ, devient un élément de rédemption individuelle et sociale » (Aux Familles pauliniennes 1954, p. 51).

5. De la parole à la vie

Le rejet de Dieu que vit son peuple est une source de souffrance et d'angoisse pour Jérémie. Nous constatons que la situation n'a pas beaucoup changé même aujourd'hui : le monde s'obstine à rejeter Dieu. Comme Jérémie, nous sommes envoyés pour annoncer le salut à ce peuple du 21ème siècle.

Peut-être notre préoccupation se situe-t-elle davantage au niveau de l'information... Ce n'est que lorsque nous aurons le même souci de Jérémie pour son peuple que nous le soutiendrons et serons motivés à nous engager, à déployer nos efforts et notre passion au service de la mission, de sorte qu'elle cesse d'être une simple « occupation » et devienne presque une « obsession » qui unifie toute notre vie. Nous commençons par demander à Dieu d'émouvoir nos cœurs et de nous faire partager sa passion pour le monde qu'il aime tant.